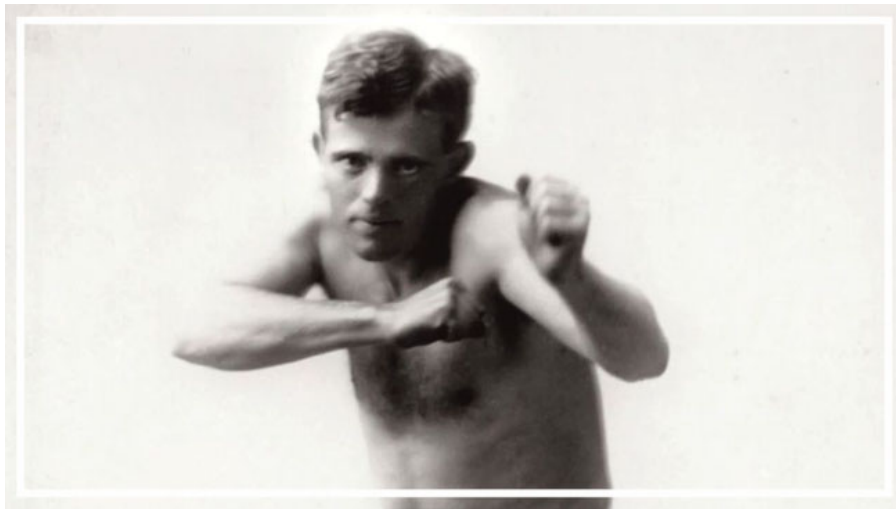


Un bon écrivain  
est un écrivain fauché

## Chapitre 2



Jack London boxeur

**Jean Delaitre**  
écrivain germanopratin

**Ou**

**Comment se faire une place dans l'édition,  
majoritairement peuplée de couilles molles, voire  
exclusivement de gonzesses qui n'aiment pas  
Bukowski. Bref, se faire une (mauvaise) réputation  
au bal des faux-culs ?**

**Par Guillaume Chérel**

Relecture : Marc 'The Paper-Man' Gagnon !

Comme ça...

Chère **lectrice inoccupée**, vous **rêvez toujours d'écrire**, après avoir **lu mon introduction** ? Encore **pire** : d'être **publiée** ? Alors **ne faites surtout pas ce que j'ai fait**, je vous le **répète**, avec le **plus grand sérieux**.

**Je ne suis vraiment pas un exemple à suivre**. Notez plutôt **mes conseils pratiques**, qui ne **manqueront pas d'égrainer chapitres suivants**.

**Déjà, arrêtez d'en parler, faites-le !**  
**Ecrivez. C'est la première règle.**

À part **Victor Hugo** et **Ernest Hemingway**, à ma **connaissance**, tous les **écrivains** écrivent **assis sur leur cul**. Il faut **s'asseoir sur son cul et écrire**.

Mais avant **d'aller plus loin**, vous **devez savoir** que l'**écrivain français, au XXI<sup>e</sup> siècle**, est une **pute de luxe**. Ce **n'est pas moi qui le dit** mais l'éminente **Eléonore Reverzy**, citée plus haut, **enseignante à la Sorbonne**, rattachée au **Centre de Recherche des Poétiques du 19<sup>e</sup> siècle**.

**Spécialiste**, entre autres des **œuvres des frères Goncourt** (*de sacrées langues de p... pour le coup*), **Eléonore Reverzy** a eu l'idée **d'une étude comparative** du **statut de l'écrivain** et de **la prostituée** dans la **société française**.

Appelons-le **Jean Delaitre** (*plutôt que **Gonzigue Saint-Bras** : le pauvre, il venait de se marier avec celle qui allait provoquer sa mort*), **écrivain germanopratin**.

**Son plus grand succès s'intitule** : *Ta deuxième vie commence quand tu comprendras qu'une armoire Ikéa t'attend quelque part...* Aujourd'hui, il **est plus connu** que **Gilles Lapouge**, pourtant **un de nos plus grands écrivains français vivant**.

Mais **j'y pense**, avant **d'aller plus loin**. **Avez-vous jamais entendu parler** de **Paul Bourget**, **Rachilde** et **Rémy de Gourmont** ? Ces **auteurs** avaient pourtant **pignon sur rue**, il y a **un siècle à peine**.

Ils étaient **respectés**, voire **redoutés** dans le **landernau littéraire germanopratin** (*déjà dominé par Gallimard*), même par **Paul Léautaud** qui, alors qu'il était **apprenti écrivain**, leur écrivait **des lettres respectueuses** (« *Correspondances 1* », Ed. 10/18).

Comme à **Paul Valéry**, **Octave Mirbeau** et **André Gide**... **D'eux on se souvient. Mais qui les lis aujourd'hui ?** A part les **lycéens** de terminale, ou quelques **retraités lettrés**, **dégoutés de ne plus rien trouver d'écrit en « bon français »**.

**Sachez-le, lecteur désœuvré : écrire est une chimère.**

C'est **Moctezuma** : l'homme qui lance des flèches dans le ciel.

Quelque-soit **votre niveau**, votre **supposé talent**, vous finirez, au mieux, dans les **solderies de Gibert Joseph et Gibert Jeune**. **Même plus sur les étals des bouquinistes en bords de Seine**, qui ne vendent quasiment plus que des **souvenirs destinés aux touristes**.

**Panaït Istrati** (*encore un grand auteur oublié, qui a pourtant vendu des millions de livres*) l'a **très bien dit sur son lit de mort** :

« **L'art est une supercherie, à l'égal de toutes les prétendues valeurs (...)** L'artiste est semblable à l'homme d'église ; il prêche le sublime mais il entasse des louis tant qu'il peut, t'abandonne dans la gueule du loup et se retire pour grignoter son magot, parfaitement défendu par ces mêmes mitrailleuses qu'il te demande, à toi, à toi seul, de détruire. Voilà ce que sont les arts et les artistes qui t'émeuvent. Des charlatans ! »

Bon, **d'accord**, vous **m'objectez** (*si jamais vous avez entendu parler d'Istrati, adoubé par **Romain-Rolland** et **Joseph Kessel**, tout de même !*), qu'il était **aigri**, en **fin de vie**, **usé par des années d'errance et de croyance en l'Humanité**, lui qui fut le **premier écrivain** – avant **André Gide** – à faire le **bilan globalement négatif de son voyage en URSS**.

**Je m'égare, croyez-vous : pas tant que ça.** Vous reconnaîtrez l'écrivain véritable à son art de la digression (Enrique Vila-Matas et Gilles Lapouge maîtrisent l'exercice à merveille). Il retombe toujours sur ses pattes.

**Voilà où je veux en venir :** après une quinzaine de livres publiés, en une quinzaine d'années, chère lectrice qui rêve d'écrire, je peux enfin répondre à vos questions.

**En effet, vous me demandez de plus en plus souvent des conseils pour être publié.** Comme si j'avais la clé magique... Je faisais pareil, à mes débuts, bien sûr.

**Aujourd'hui, je comprends mieux les airs blasés, voire exaspérés, d'auteurs (déjà publiés) qui, ou bien ne répondaient pas (sur le mode : pas de temps à perdre avec un merdeux) ou bien bottaient en touche,** comme le fit **François. S,** pourtant un ami de ma mère, qui venait de connaître le succès, avec son roman moyenâgeux.

**Je lui en ai voulu...** Puis je me suis vengé, en ironisant sur un de ses livres ultérieurs, une fois devenu critique littéraire. C'était une erreur. Si c'était à refaire, je ne le referais pas.

Ou mieux.

Oui je comprends mieux mon collègue, maintenant que je suis publié. Il était lui-même confronté à sa propre difficulté à écrire...

**Tiens, tiens, continuerai-je à me venger ?**  
(Lis l'Equipe, Guillaume... ça te soulage les neurones).

**Il faut dire qu'étant venu à la littérature grâce à Jack London,** qui répondait toujours, dans la mesure de ses possibilités, à ceux et celles qui lui écrivaient pour demander conseil, j'ai pris le parti de toujours répondre.

**Mais avec franchise, je vous préviens :** ce n'est « que » mon avis, après tout. Je sais très bien que je ne suis pas Shakespeare. Encore moins André Gide... Ni Panaït Istrati, Léautaud et compagnie.

**Ce que je veux vous expliquer**, plus ou moins **jeune apprenti Jedi Padawan**, c'est que **le fait d'être publié**, voire **consacré « Ecrivain »**, avec un **grand E**, n'a rien à voir avec la **chance** (*« vous avez de la chance !, me dit-on souvent : tu parles d'une chance ! Je suis interdit bancaire, endetté, depuis dix ans... »*).

**C'est avant tout une question de travail**, donc d'**obstination**. **Depersévérance**. Comme le rappelait le fameux **Romain Rolland** (*encore un auteur quasi oublié, en tout cas peu lu*) à ce cher **Panaït Istrati**, qui venait **de tenter de se suicider à Nice** : **« Travaillez ! C'est au travail que je dois mon salut. »**

**Et oui, les livres ne s'écrivent pas tout seul.**  
**Il faut s'asseoir sur son cul et écrire, je le répète.**

C'est mon **deuxième conseil**, qui ramène à la **première règle (écrire)**. Il a l'**air bête** (*je sais bien que vous êtes déçu*) mais c'est **le plus important** : **arrêtez de dire que vous allez écrire, que vous aimeriez écrire. Asseyez-vous sur votre cul et écrivez, tonnerre de Brest !**

**Les romanciers n'écrivent pas comme le rossignol chante.**  
**Non, chère Nana, je ne m'installe pas dans un jardin, quand il fait beau, en attendant que l'inspiration me tombe dessus, comme la grâce du Saint-Esprit. Es-tu là ?**

**Si vous ne me croyez pas, moi** (*qui me dit fauché...*), peut-être **écoutez-vous mes illustres devanciers** (*qui le furent aussi... fauchés, mais bon, ils sont célèbres alors*).

**Le mieux est de se fier aux meilleurs écrivains** qui sont **passés par là. Méfiez-vous des ateliers d'écriture** animés par **des auteurs plus ou moins bons.**

**Jack London étant my man, je partage avec vous ses précieux conseils** (*d'autres suivront*)

*Ne flânez pas en attendant l'inspiration, précipitez-vous à sa poursuite avec un gourdin et même si vous ne l'attrapez pas, vous aurez quelque chose qui lui ressemble remarquablement bien.*

*Imposez-vous une besogne et veillez à l'accomplir chaque jour. Vous aurez ainsi plus de mots à votre crédit à la fin de l'année.*

*Étudiez les trucs des écrivains arrivés. Ils se sont rendus maîtres des outils sur lesquels vous vous cassez les ongles. (...) N'attendez pas que quelque bon Samaritain vous vienne en aide, fouillez vous-même.*

*Veillez à ce que vos pores soient ouverts et votre digestion bonne. C'est, j'en suis persuadé, la règle la plus importante de toutes.*

*Ayez un carnet de notes. Voyagez avec lui, mangez avec lui, dormez avec lui. Notez-y tout ce qui vous vient à l'esprit. Le papier bon marché est moins périssable que la matière grise et les notes au crayon à mine de plomb durent plus longtemps que la mémoire.*

*Et travaillez. Écrivez ce mot en majuscules : TRAVAIL, TRAVAIL, tout le temps.*

*Les trois grands principes sont : bonne santé, travail et philosophie de la vie. Je pourrais en ajouter, je dois même en ajouter un quatrième : la SINCÉRITÉ. Sans cette dernière, les trois précédents ne servent à rien.*

*Avec elle, vous pouvez accéder à la grandeur et siéger parmi les géants.*

**À propos, lâchez-moi la grappe avec cette histoire d'inspiration ! Je ne cherchais pas l'inspiration lorsque je suis parti m'isoler au monastère de Saorge... Ni ne me suis « retiré », je cherchais le silence et la concentration. Loin de vous, en somme. Eh hé.**

**Encore récemment, un ami m'a dit :**

« J'ai envie d'écrire un polar, ça fait longtemps que j'y pense... ».

**Je me suis retenu de lui dire que s'il avait vraiment eu envie d'écrire, il aurait eu besoin de le faire depuis longtemps : les véritables écrivains ne peuvent pas ne pas écrire (cf. Rainer M. Rilke dans ses « Lettres à un jeune poète »).**

**Ils écrivent comme ils respirent, ou presque. Nous écrivons même en dormant, c'est dire... Le cerveau continue de travailler, créer, la nuit pendant le sommeil.**

**J'ai commencé à écrire... en écrivant mes premiers textes à l'école. J'ai coutume de dire que je ne suis jamais qu'un ancien « bon en rédaction ».**

**Malgré les nombreuses fautes d'ortho-grave (*l'orthographe, science des ânes...*). Je corrige, d'ailleurs. J'ai commencé à écrire en lisant des livres.**

**Pour moi ce fut les romans d'aventures de Jack London. Pour d'autres ce fut Le Club des Cinq ou La comtesse de Ségur.**

**L'essentiel étant de lire et d'y aller crescendo. De finir par lire les meilleurs. Bien avant d'oser se piquer d'écrire. Car il faut une bonne dose d'inconscience, ou de confiance en soi pour s'y mettre « vraiment ».**

**Je ne vous parle pas d'aligner des lignes et des pages de fadaise, ça, tout le monde peut le faire, et encore, faut s'asseoir sur son cul, alors...**

**Je pense à l'auteur qui impose son style. Sa voix.**

**Après Tolstoï, Dostoïevski, Proust, Hemingway, Faulkner, Joyce, London... accrochez-vous !**

**J'ai commencé à rédiger mes premières nouvelles (*très mauvaises*) vers 20 ans... J'en ai aujourd'hui 53. Plus de trente ans de travail !**

**Je mange, je pisse, je bois, je vis, je chie écrivain. Si vous saviez par où je suis passé pour parvenir à être publié, vous abandonneriez tout de suite.**

**C'est un peu comme si je vous disais qu'il faut parcourir 1000 km, à pied, pour aller chercher le pain. Et encore, le pain, vous n'êtes même pas sûr de le toucher.**

**C'est le cas de le dire.  
Un bon écrivain est un écrivain fauché.**

**Je peux en témoigner. Trente ans que j'écris. Trente ans que je suis fauché. Le succès est, en général, un malentendu ou signe de médiocrité. Ce n'est pas moi qui le dit, c'est Julien Gracq. Et Alessandro Barrico ne dit pas le contraire (« *Les barbares : essai sur la mutation* », *again*).**

**Evidemment, cette affirmation, si elle contient une part de vérité, à ses exceptions. Hemingway a vendu beaucoup de livres et c'est un grand écrivain. Houellebecq écoule beaucoup de livres aujourd'hui etc'est un auteur intéressant de notre époque.**

**Comme Virginie Despentes, qui n'est pas la Balzac du XXIe siècle, on se calme ! Ni une écrivaine rebelle hors-système (*en étant membre de l'éminent jury du Prix Goncourt, je ne vois pas comment !?*) mais qui a au moins le mérite de ne pas seulement se servir de son nombril comme d'un encrier.**

**Son style parlé colle bien à l'époque : elle est féministe, progressiste, s'inquiète pour les laissés pour compte, ça me va. Je ne prends pas mon pied en la lisant mais bon... C'est vraiment pas la pire.**

**À propos, à ce stade du livre, vous pouvez commencer à penser que puisqu'elle et moi avons réussi (à publier), c'est que ça ne doit pas être si compliqué que ça. Même ma propre mère, et mon ex, l'ont pensé, je crois.**

**Résultat : elles s'y sont essayées... et ont laissé tomber, dès les premier refus. Ça les vexe quand je leur rappelle : question d'ego.**



**Deuxième règle**, après **s'asseoir sur son cul** (*je le répète : puisque le métier d'écrivain est un métier d'assis-tés*) : **s'asseoir sur son orgueil**.

**Il ne faut pas avoir peur d'être refusé, recalé, d'échouer.**

**Je viens de le (re)vivre**, avec mon roman noir mongol déjanté, refusé par une bonne demi-douzaine de maisons d'éditions, plus ou moins importantes, pour des raisons aussi différentes que variées (*voir plus loin, une fois encore et encore... j'adooore voir plus loin*).

Quand **vous savez** que le grand **Jack London** a lui-même a **reçu plus de 250 lettres de refus d'éditeurs avant d'être publié pour la première fois** (*recueil du Grand Nord : « Le fils du loup »*), **vous avez compris une partie du problème**. Et que **John Kennedy Toole** s'est suicidé avant que ***La Conjuración des Imbéciles*** soit (*enfin*) **publié -grâce à sa mère-**, et n'obtienne **le prix Pulitzer**, à titre posthume, en 1981.

**Vous commencez à flipper votre race, hein !?**

**D'ailleurs**, puisque **je viens d'écrire le mot qui tue** (« *imbécile* »), **sachez, lecteur pétochard**, que **les éditeurs sont en général des écrivains ratés qu'un rien fait peur** (*j'y reviens*), issus de la bourgeoisie pseudo lettrée et / ou policée, étriquée, coincée, donc incapables de reconnaître un véritable écrivain d'un faiseur de livres.

**Bref**, des **marchands de tapis**, dont l'imbécillité se cache derrière le vernis de l'hypocrisie. Ils n'ont même plus de bonnes manières...

Ce sont des **barbares** (*remember l'essai de Barrico, dont je ne cesserai de vous recommander la lecture*) que **la littérature intéresse de moins en moins**. Ils n'ont plus le temps de lire, trop occupés qu'ils sont à **compter... Le nez dans les chiffres de vente**.

*(Calme-toi Guillaume, c'est trop tôt, et ça ne va pas arranger ton cas).*

À ce stade du récit, je précise que j'ai rencontré de bons éditeurs, et espère bien en rencontrer encore, sinon je ne continuerais pas à écrire et espérer la publication de mes livres. Il y a pléthore d'éditeurs...

Si j'en ai si souvent changé (*très mal vu ça*) ce n'est pas par choix mais dû aux circonstances. J'y reviendrai plus loin aussi.

Chaque livre (*digne de ce nom*) peut et doit trouver son éditeur. C'est un rapport de force et/ou de séduction.

Si vos livres se vendent, quelque-soit leur intérêt, vous êtes le roi du pétrole. Par contre, vous avez beau être un génie (*incompris, forcément*), on vous traitera comme une merde si vos livres ne dépassent pas les 100 exemplaires vendus.

Oui, les auteurs de best-sellers sont des vendus : ils ont vendu leur âme au diable pour être lu par le plus grand nombre, donc être riche et aimés ; croient-ils...

Oui, c'est pour ça que je change si souvent d'éditeur, même si çasous-entend instable, compliqué, « pénible », comme me l'a dit récemment une grande patronne d'une grande maison d'édition.

Je cherche toujours le bon éditeur à la hauteur de mon immense talent (*je mesure 1,95 m, je vous le rappelle*).

J'ai mauvaise réputation, paraît-il. Ce qui veut dire que j'en ai une... de réputation. C'est déjà pas mal. Je n'ai pourtant mordu l'oreille d'aucun éditeur (*cf. Mike Tyson*).

Qu'auraient-ils dit d'Arthur Cravan, qui tirait des coups de revolver du plafond ? Ou plus récemment de Jack Thieuloy, alias le « Kerouac français », connu pour avoir aspergé Michel Tournier de ketchup et, plus grave, menacé d'un révolver (*décidément !*) le patron de Grasset, à l'époque, Jean-Claude Fasquelle, et déposé des engins incendiaires sur les paillasons de Françoise Mallet-Joris, Georges Charensol et Matthieu Galey...

**Je suis juste franc et je réclame de l'argent pour vivre de ma plume**(*l'auteur est celui qui touche le moins d'argent sur un livre, vous trouvez ça logique ? Soit 10 % en moyenne : il est le cocu de l'histoire*).

**C'est très mal vu, ça, par les marchands-méchants barbares, de réclamer son dû et dire leurs quatre vérités à ces planqués incapables d'écrire trois pages qui se tiennent, et qui vous expliquent comment écrire, et ce qui va marcher (le marché, il n'y a que ça qui les intéresse), alors que c'est bien la seule chose que personne ne sait !**

*(Tout doux, Guillaume... Manger un Pépito).*

**Face à la déception inscrite sur votre visage, chère lectrice débonnaire (se foutrait-il de ma g... pensez-vous ?), je me calme, et allège le propos. Bref, il faut s'asseoir et écrire. Tu l'auras compris.**

**La plupart des gens rêvent d'avoir écrit un roman. Pas d'écrire... Sinon ils écriraient. CQFD, comme on écrivait dans l'temps longtemps. Et écrire, c'est s'arrêter de vivre, en un sens.**

**Et lâchez-moi avec le discours des pseudos poètes qui ne vivent qu'en écrivant : foutaises ! « Écrire, c'est abdiquer », disait Cendrars, qui s'y connaissait non seulement en vie mais en poésie.**

**Lui le bourlingueur, dévoreur de grands espaces, écrivait face à un mur. Surtout pas devant une fenêtre grande ouverte sur le monde. Le monde c'est dans sa tête qu'il le récréait.**

**Comprenne qui pourra...**

**Je précise tout de suite que je ne suis ni amer, ni jaloux (à ce propos, Juan Asensio, si tu lis ça, mets donc ton talent, ton énergie et ton savoir au service d'une œuvre au lieu de taper sur des cloportes) de qui que ce soit (les « zauteurs à succès).**

**Juste agacé... je me prends juste pour un super héros, un super écrivain ! Super Guillaume... Muummm Chérel, le SuperEcrivain !**

**Je suis fier de mon parcours** (*après tout, je ne suis qu'un « ancien bon en rédaction »*), de mes livres et de mon parcours. Mais je sais qu'ils auraient pu être meilleur, je connais mes limites. Je sais bien que je ne suis pas Shakespeare. J'ai fait ce que j'ai pu.

J'adore quand on me dit, assis dans un fauteuil, auréolé d'un quelconque titre de directeur de collection : « tu ne travailles pas assez ! »

S'ils savaient... Le temps passé à écrire, les manuscrits dans le tiroir, les milliers de pages, les millions de signes écrits ; sans compter les monceaux d'articles en trente ans de métier de journaliste.

Tout ça en étant père, frère, fils, ami, amant, en vivant la vraie vie, quoi. S'ils savaient... Ils fermeraient leur clapet. Eux qui n'ont rien écrit ni publié sous leur nom, pour la plupart.

Il n'y a que les conseils d'auteurs majeurs comme London, Hemingway, Rilke, King, Bradbury, Chandler que j'écoute avec humilité. Lisez leurs conseils pour écrire. Eux savent de quoi ils parlent. A suivre, ci-après...

De nature optimiste, je vois toujours le verre à moitié plein et pense toujours que ça va s'arranger.

Ce que je vais écrire ici, sur le thème de l'écriture (*plus que de la littérature*), et plus précisément de l'édition française - donc du business des marchands du livre - , n'est « que » mon opinion, mon ressenti, mon témoignage, mon vécu, Lulu !

J'aime toujours autant la littérature (*lire des auteur(e)s meilleur(e)s que moi, ce qui fait un paquet de livres !*) et suis toujours fasciné lorsqu'un de mes livres est publié, avec mon nom écrit sur la couverture.

**Je ne suis pas blasé. Notamment parce que ce n'était pas gagné d'avance. Loin de là. Je ne suis, après tout, qu'un ancien bon en rédaction, comme je dis toujours (je commence à m'auto-citer et à radoter, je vous préviens), obsédé par l'idée de parvenir à être publier.**

**Qui faisait, et fait encore, de nombreuses fautes d'ortho-graves. La science des ânes, comme chacun sait.**

**Les livres m'ont fait rêver.  
Les écrivains m'ont fait rêver.  
J'ai rêvé d'être écrivain.**

**Mais la réalité du business m'a remis les pieds sur terre.**

**Voici comment moi j'ai réussi à réaliser mon rêve.  
Devenu hyper-réalité : devenir écrivain. Poil aux...**

**Ah ! Pardon.**

**Je viens de recevoir deux messages d'amis lecteurs/ auteurs...  
On ne devrait être lu que par des amis talentueux :**

*« Cher Big G, l'image que je retiens de ces quelques pages, c'est toi au milieu d'une banque germanopratine un flingue à la main, tirant au plafond et gueulant aux lecteurs et éditeurs « Personne ne bouge ! ».*

*Ton chapitre 1/prologue est une balle. J'imagine difficilement un éditeur partant pour mais si tel devait être le cas, je lui fais parvenir un contrat de mariage dans la foulée. Parce qu'on va pas se le cacher, tu vises une à une leurs dents avec ton clavier comme un Glock automatique. Moi, j'aime ta prise d'otage jusqu'ici.*

*Ton chapitre 2 est très bien construit et étayé, rien à signaler, c'est maîtrisé, fluide, ça roule. Le directeur de la banque est entrain de t'emmener le sac rempli de fric et tu regardes ta montre, parfaitement dans le timing.*

*Ton chapitre 3, celui que tu dois être en train de mettre sur pieds j'imagine. L'amorce mériterait d'être un peu plus clarifiée à mon sens*

*(un rappel que tes envoies concernent bien le Loup par exemple). Et enfin (mais sans doute parce qu'il s'agit d'un WIP), disséminer peut-être un peu plus les conseils des aînés (London, Buk, Papa Hem...) au lieu de les entasser afin que ce soit davantage digeste je dirais.*

*En définitive, ta prise d'otages commencent plutôt bien mais tu t'avances vers ton plus grand défi, comment réussir à sortir de la banque avec le fric ou, autrement dit, comment couillonner l'éditeur (le directeur de la banque) et se faire applaudir par les lecteurs en repartant avec le magot sous le bras.*

*PS : Quand je pense que la nouvelle garde (ce Doc Steven) se pointe à Saumur sans même liquider quelques bouteilles alors que j'y ai échangé sur le quai de la gare notre cadeau auteur de l'époque (un flacon gigantesque de parfum Chanel) contre une piquette à 4 euros la bouteille avec sous mon bras la petite Delphine, je me dis que la branlette digitalisée de la nouvelle école paraît bien triste. » - Thibaut. B*

-

**Et ça :**

*« Déjà, merci Guillaume. C'est un putain de plaisir et une fleur immense que tu me fais en m'offrant tes récits en construction.*

*Pour celui-là, je ne te cache pas que je suis sous le charme. Me suis laissé embarquer et me suis enfilé l'ensemble d'une traite. Ce qui n'est pas rien pour moi.*

*Cela veut dire que rien ne m'a fait chier, que rien ne m'a gêné au point de sortir de l'histoire. Je Kiffe quand tu écris comme ça, ça affirme la sincérité. Ça va vite, ça bouscule, ça entraîne. C'est une vraie suite au précédent " un bon écrivain..."*

*Alors oui, comme ton pote Thibaut, j'ai eu peur de décrocher au début du troisième chapitre, j'ai eu une impression de trop de redites, que ça pouvait tourner en rond cette histoire, que tout était déjà dit, et puis non c'est reparti, tout va bien, c'est bon.*

*Continue, à fond. Use toi le cul sur ta chaise, fais-toi des bosses au dos, ça vaut le coup. Rock On ! » - Eric. L. -*

**Rock on alors...**

**Olé !**

**Fin du chapitre 2**